

# JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

BUREAUX

A CAHORS, IMPRIMERIE DE A. LAYTOU, RUE DU LYCÉE.

**ABONNEMENTS**  
**LES ABONNEMENTS**  
 datent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
 et  
**se paient d'avance.**  
 LOT ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES  
 Trois mois..... 5 fr.  
 Six mois..... 9 fr.  
 Un an..... 16 fr.  
 AUTRES DÉPARTEMENTS  
 Trois mois 6 fr., Six mois 11 fr., Un an 20 fr.

**INSERTIONS**  
**LES INSERTIONS**  
 sont reçues au  
**Bureau du Journal**  
 du Lot  
 et  
**se paient d'avance**  
 Annonces... 25 c la ligne  
 Réclames... 50 c.  
 M. Havas, rue J.-J. Rousseau, 3  
 M. M. Lafitte et C<sup>o</sup>, place de la  
 Bourse 8, sont seuls chargés  
 à Paris de recevoir les annon-  
 ces pour le Journal du Lot.

Envoyer avec la demande d'abonnement un bon de poste.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement lui est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner.

La publication des Annonces Judiciaires et Légales est libre dans tous les Journaux du département.

### Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.—Service d'hiver.

Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte	Station	Omnibus mixte	Poste mixte	Omnibus mixte
Cahors. — Départ.	5h10	12h25	5h40	Monsempron-Libos. — Départ.	8h44	5h19		PARIS. .... — Départ.	7h45	9h40	
Mercuès.....	5 28	12 47	5 55	AGEN..... — Arrivée.	9 59	6 44		BORDEAUX..... —	10 30		
Parnac.....	5 43	1 7	6 7	Monsempron-Libos. — Départ.	7h49	3h 3	7h34	PÉRIGUEUX..... —	6 50	4 45	
Luzech.....	5 53	1 20	6 16	PÉRIGUEUX..... — Arrivée.	10 58	5 46	11 6	Monsempron-Libos. — Arrivée.	8 36	5 16	
Castelfranc.....	6 10	1 43	6 37	BORDEAUX..... —	3 28	10 18		AGEN..... — Départ.	5h50	2h	6h40
Puy-l'Évêque.....	6 24	2 »	6 49	RODEZ..... —	9 34			Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 15	2	7 31
Duravel.....	6 36	2 14	6 58	AURILLAC..... —	9 42						
Soturac Touzac.....	6 47	2 27	7 7	VIERZON..... —	7 15	12 42	7 53				
Fumel.....	7 1	2 44	7 19	PARIS..... — Arrivée.	12 39	4 39	3 4				
Monsempron-Libos. — Arrivée.	7 7	2 51	7 26								

### Cahors, le 15 mai 1873.

Les cinq élections de députés qui ont eu lieu dimanche, dans quatre départements, mettent le comble aux préoccupations des honnêtes gens. Depuis la Commune, la faiblesse du gouvernement de M. Thiers s'efforçant d'amoinrir l'Assemblée nationale et d'enrayer tous les efforts de la droite et du centre droit, nous a conduits à une situation tellement douloureuse que toutes les affaires sont paralysées, et que les esprits clairvoyants prévoient l'avènement prochain du banditisme politique. Il est temps que l'Assemblée reprenne ses séances, et qu'elle avise au salut public, dans la plénitude de ses droits et de sa volonté.

#### On lit dans le Pays :

En voilà donc quatre de plus, quatre sur cinq, qui viennent renforcer le bataillon sacré de la Commune !  
 Et c'est le dessus du panier, ceux-là !  
 Qu'est Barodet, cet ancien instituteur, ce pion maigre et hâve aux pantalons trop courts, aux cheveux hérissés, suant la misère sociale sur la chaise curule de l'édilité lyonnaise, à côté des nouveaux venus ?  
 Si vous avez tremblé devant Barodet, que ferez-vous donc devant Ranc, à l'œil vitreux convert de tâches jaunes, à la mine apoplectique, à la politique souterraine, jésuite de l'assassinat, qui poursuit impitoyablement son œuvre de revanche sociale, la revanche des coquins contre les magistrats, les sergents de ville et les gendarmes ?  
 L'Assemblée nationale a désormais son Marat, l'homme qui demandera les cent mille têtes et qui, rendu prudent par un exemple fameux, ne risquera jamais d'être surpris par Charlotte, attendu qu'il ne prend pas de bains.  
 Si vous avez tremblé devant Barodet, qu'allez-vous devenir en présence de Guyot, du docteur Guyot, de Guyot le cultoteur de pipes, le chevalier de l'absinthe, et qui vous criera dans l'intervalle de deux hoquets : « La République ou la vie ! »  
 Si vous avez tremblé devant Barodet, que penserez-vous de l'arrivée de Perin, le général de cirque, le clown empanaché de Toulouse, le frère d'armes de Lissagaray, qui, semblable à Chopart dit l'Amable, viendra faire des effets de torse sous les lunettes des visiteuses effarouchées de l'Assemblée nationale ?  
 Nous ne parlons pas de Lesguillon. Par un hasard rare et curieux, il est inconnu. La cour d'assises n'en a pas encore parlé, c'est un radical vierge encore de toute condamnation infamante. Lesguillon est un débutant ; c'est honteux pour lui, et nous l'engageons à se hâter, s'il ne veut point paraître déclassé dans son entourage.  
 Et pourtant elle fut joyeuse, cette journée de dimanche, et pendant plus d'une heure nous sommes demeurés debout à voir défilier dans les Champs-Élysées les toilettes, les voitures qui revenaient à grands fracas des champs de courses !  
 On allait et on revenait, les calèches se croisaient, les chapeaux roses se mêlaient aux chapeaux bleus, les ombrelles ondulaient gracieuses sur les têtes blondes ou brunes, les sourires s'échangeaient de la droite à la gauche de l'avenue.

Sombre et triste, songeant aux batailles désespérées qui nous attendent bientôt, nous suivions d'un regard distrait cette foule que la terreur chassera bientôt tout effarée vers les gares de chemin de fer, pour gagner l'Angleterre ou la Belgique.  
 Oui, ces heureux du monde venaient d'assister au triomphe de Boyard et de Franc-Tireur. Ils comptaient avec ravissement les longueurs de tête qu'avait remportés tel cheval sur tel autre.  
 Ils comptaient joyeusement les quelques louis gagnés sur la pelouse.  
 Et pendant ce temps-là d'autres coureurs, plus sinistres et plus rapides, Ranc et Guyot montant le Rhône, Perin, montant la Haute-Vienne, gagnaient le grand prix de la Commune de Paris, prix fondé pour les révolutionnaires nés en France depuis le 18 mars et âgés de moins de trois ans politiques !  
 Devant de pareilles élections, la politique disparaît pour faire place à l'épouvantement social.  
 Il ne s'agit plus de savoir si ce sera Napoléon IV, Henri V ou Louis-Philippe II qui régnera sur le peuple français ; il s'agit de savoir si demain nous serons encore debout, si demain nous existerons encore.  
 Cinq candidats se sont présentés ; quatre communards ont passés ; un bonapartiste, un vrai bonapartiste, énergique, connu, qui mérite toute notre confiance, est venu prouver que le seul parti qui puisse lutter efficacement désormais contre les radicaux, c'est le parti de l'appel au peuple.  
 Drapeau contre drapeau, nous avons lutté et nous l'avons emporté dans la Charente-Inférieure.  
 La République conservatrice et modérée est écrasée.  
 M. Thiers ne représente plus rien, rien.  
 Les conservateurs n'en veulent pas. Les radicaux n'en veulent plus !  
 C'est à l'Assemblée nationale de se rendre compte de la situation présente et d'y apporter remède.  
 Le salut de la nation est au prix de la chute légale de M. Thiers.  
 Le comprendra-t-elle, en l'ayant compris, le pourra-t-elle ?  
 Cette chance de salut nous est encore offerte. Disposés à lutter jusqu'à la dernière heure et résignés à tout, nous attendons l'issue de cette crise, n'ayant qu'un désir, qu'un but, avoir jusqu'au dernier moment résisté, avoir lutté, être tombé, s'il le faut, pour la défense des honnêtes gens !

PAUL DE CASSAGNAC.

#### On lit dans le Journal de Paris, organe de l'ancien parti orléaniste :

Les élections du 11 mai sont encore plus instructives que celles du 27 avril. Quatre radicaux et un bonapartiste sont élus. Dans la Charente-Inférieure, M. Boffinton l'emporte, grâce au vote des campagnes. Partout ailleurs le radicalisme triomphe. Que conclure de là ? C'est ce que nous voulons examiner froidement, sans la moindre passion, et en cherchant uniquement à nous rendre un compte exact de la situation en présence de laquelle nous nous trouvons placés.  
 Le progrès du radicalisme n'est pas un fait nouveau. Depuis près de deux ans, le parti révolutionnaire regagne chaque jour une partie du terrain qu'il avait perdu. On lui a fait la partie belle : il en profite. Tant que l'on suivra le même même système, on arrivera au même résultat. C'était à prévoir, nous l'avons prédit vingt fois. L'événement ne nous donne que trop complètement raison.

Ce qui est nouveau, ce qui était dans une certaine mesure, inattendu, c'est le succès partiel obtenu par les bonapartistes. On peut, sans doute, expliquer ce succès par des causes locales ; on peut faire remarquer que la Charente-Inférieure est un des départements où l'esprit bonapartiste s'est toujours conservé le plus persistant et le plus vivace. Ce même département cependant a procédé à des élections partielles au mois de juillet 1871. Les deux candidats républicains, M. Mestreau et le colonel Denfert, ont été élus contre M. Rouher et le prince Murat. Non-seulement ils ont été élus, mais ils ont obtenu une majorité considérable : presque le double des voix accordées aux candidats bonapartistes. Il faut donc bien reconnaître que depuis cette époque un changement considérable s'est produit dans les sentiments des populations de la Charente-Inférieure.  
 Il y a deux ans, lorsque la Charente-Inférieure votait pour les candidats républicains, on croyait que le gouvernement actuel serait une barrière suffisante contre l'esprit révolutionnaire. La victoire que l'Assemblée et M. Thiers venaient de remporter sur la Commune avait donné confiance aux hommes d'ordre. Aujourd'hui cette confiance commence à se perdre. On se demande si le gouvernement actuel est de force à empêcher le triomphe du radicalisme, et l'on sait bien que ce triomphe serait le signal de la désorganisation du pays, le commencement du désordre moral et matériel.  
 La France a un immense besoin d'ordre. Voilà l'explication du succès inattendu des bonapartistes. Dès qu'on se sent menacé de l'anarchie, on se tourne vers ceux qui, à défaut d'autres bienfaits, paraissent capables d'assurer le maintien de l'ordre matériel. C'est de la politique terre-à-terre, sans doute ; mais enfin c'est la politique de nos campagnes, et c'est celle d'une partie de nos villes.

#### Les lignes suivantes de la Patrie n'étonneront aucun homme sensé, aucun esprit sérieux :

On nous assure que le général Le Flô aurait envoyé une dépêche exprimant l'inquiétude causée aux deux empereurs d'Allemagne et de Russie par la politique du gouvernement français depuis le 27 avril, époque à laquelle on a vu les organes du pouvoir revendiquer comme une force pour lui les succès des radicaux.

### Revue des Journaux

#### Liberté.

Nous n'avons que trop souvent l'occasion de montrer à quel point certains magistrats municipaux poussent l'oubli de toute convenance et le mépris des actes de l'Assemblée souveraine. Voici encore un fait qui, joint à tant d'autres, devrait convaincre le Gouvernement que l'un des plus graves devoirs de la politique nouvelle que les dernières élections lui imposent, sera de surveiller de très près et d'épauler soigneusement les municipalités irrespectueuses de la loi. Le comte de Paris et le duc de Chartres — à qui sa belle conduite dans la récente expédition d'El-Goléah semblait devoir mériter un autre accueil de la part de colons français — se trouvant à Bône, l'adjoint au maire fit placarder nuitamment des affiches rouges portant ces mots : « Rendez-

nous nos 40 millions. » Nous nous empressons d'ajouter que ce fonctionnaire a été immédiatement suspendu pour deux mois. Mais combien d'attaques moins retentissantes, quoique non moins coupables, contre les lois ou contre l'Assemblée, restent journallement impunies !

#### Patrie.

En Italie, un incident particulier permet de voir que le gouvernement n'entend pas se laisser dominer par les brutalités des masses démagogiques, comme celui de l'Espagne.  
 Un meeting, c'est-à-dire une assemblée de révolutionnaires, devait avoir lieu pour demander la suppression radicale des corporations religieuses, cette prétention populaire de dicter des lois et d'intimider le gouvernement est conforme à la tradition républicaine et clubiste des radicaux.  
 Mais le gouvernement italien n'est pas disposé, comme d'autres, à subir ce joug grossier et menaçant des agitateurs. Il a chargé les troupes de disperser cette manifestation au moment où elle se dirigeait vers le Quirinal, qu'habite le roi ; et, ajoute la dépêche, « il y a eu conflit. »  
 Ces mots signifient clairement que l'armée a fait usage de ses armes. On annonce, d'un autre côté, que le roi d'Italie se dispose à aller faire une visite à la cour de Berlin, ce qui, après le voyage de l'empereur Guillaume en Russie, semblerait l'indice d'une entente.  
 On peut, sans trop préciser, conclure du rapprochement de ces faits que le gouvernement italien tendrait à entrer dans le concert d'une politique conservatrice, dont les grands Etats sentent la nécessité pour garantir chez eux l'ordre et la sécurité.  
 L'exemple de l'Espagne et de la France, où les hommes de la Commune sont en plein succès, est un enseignement qui produit dans les autres pays une sérieuse impression.

#### Français.

On ne saurait nier qu'à quelques rares exceptions près, la presse russe a accueilli par un concert de compliments et de félicitations l'empereur Guillaume et les hauts personnages prussiens qui l'ont accompagné à la cour du czar. La Gazette de la Bourse, la Gazette de Moscou elle-même, organe du célèbre panslaviste et germanophile Kalkow, ont écrit à l'adresse de Guillaume I<sup>er</sup> des articles flatteurs, où la louange revêt des formes hyperboliques, qu'expliquent seules la tournure d'esprit, l'imagination et la politesse des slaves. A côté de ces manifestations plus ou moins commandées par la circonstance, il importe de signaler le langage tenu par un journal russe dont nous avons plusieurs fois mentionné le nom. Le Monde russe (Ruski Mir) est un organe de tendances panslavistes très-prononcées, qui est certainement patronné par le ministre de la guerre, le général Milutine, qui a été fondé en partie, à ce qu'on assure, avec des fonds avancés par le grand-duc héritier, et qui a acquis une rapide notoriété, grâce aux articles militaires du célèbre général russe Fadejeff, ambassadeur à Constantinople. Or le Monde russe a publié, à propos de la visite des Allemands,

un article plus remarquable par ses réticences que par ce qu'il dit expressément. Il contient d'abord quelques phrases banales et, pour ainsi dire, obligées sur les talents politiques et militaires de l'empereur Guillaume, de MM. de Bismarck et de Moltke, et il insinue que le gouvernement berlinois a bien pu avoir l'idée de chercher à la cour de Russie une alliée dans sa lutte contre l'ultramontanisme et l'internationale :

La Russie sera difficilement en état d'accorder cette alliance, car ce ne sont pas les sympathies, mais les intérêts qui dirigent la politique, et la Russie, grâce à sa situation particulière et à ses institutions, n'a rien à craindre de la propagande républicaine ou internationale. Contre les ultramontains, l'alliée naturelle de l'Allemagne est l'Italie; contre l'Internationale, c'est l'Angleterre.

Cet article se termine par un conseil indirect à l'Allemagne de consolider sa situation, encore périlleuse, par de nouveaux succès à l'extérieur :

L'intérêt, voilà le dernier mot de la politique. Savoir saisir l'occasion, voilà le grand art de l'homme d'Etat. En cela, Bismarck s'est montré un maître achevé, soit dans la guerre contre l'Autriche, soit dans la guerre contre la France. La Prusse s'est préparée lentement, prudemment, et elle a toujours atteint son but. Elle ne peut pas rester à moitié chemin; elle doit consolider sa situation comme Etat prépondérant, et, pour cela, de nouvelles et encore de nouvelles victoires sont nécessaires.

Ceux qui connaissent les tendances du parti panslaviste devineront sans peine quel est le terrain où le *Monde russe* invite l'Allemagne à cueillir de nouvelles palmes. C'est l'Autriche dont ce parti rêve et prépare la dissolution, sous la condition, bien entendu, que si l'Allemagne annexe l'élément allemand, la partie slave de l'empire reviendra à la « sainte Russie ».

La presse polonaise, dans les provinces prussiennes, n'a pas vu sans dépit ni sans alarme se resserrer ainsi les liens d'amitié entre Saint-Petersbourg et Berlin. Les polonais s'en sont vengés par des commentaires que la presse allemande déclare fantaisistes et malveillants, qui peut-être témoignent d'une rare perspicacité. Voici, par exemple, ce que la *Gazette de Thorn*, journal polonais, a écrit sur le voyage de Saint-Petersbourg :

Comme on le sait, dans la suite de l'empereur Guillaume se trouve le feld-maréchal Moltke, qui a déjà une fois provoqué l'indignation des feuilles russes, qui ont reproché à ce tacticien d'avoir profité de sa visite à Saint-Petersbourg après la guerre de France pour se renseigner sur la situation et lever certains plans. On sait que les stratèges allemands ont de grandes aptitudes pour utiliser un voyage dans des buts militaires. On en trouve une preuve dans les *Feuilles militaires* de Berlin, qui viennent de publier un article intitulé : *Observations et notes sur l'armée russe, recueillies dans un voyage en Russie en septembre et en octobre 1872*. On voit par cet article que l'auteur a étudié à fond l'armée russe.

Un autre journal de Posen, le *Dziennik Poznanski*, contient, sous une forme plus réservée, des insinuations analogues, qui causent la plus vive irritation à Berlin, parce qu'on sait bien qu'elles ne passeront pas complètement inaperçues à Saint-Petersbourg.

**Les Marchés de Marseille.**

Nous avons donné, il y a quelques semaines, un premier aperçu des scandales de Marseille sous la dictature du 4 Septembre. Ce sujet est trop instructif pour qu'on puisse se dispenser d'y revenir. Le *Pays* a publié l'article suivant, qui reproduit quelques-uns des faits déjà connus, mais qui, dans son ensemble, est rempli d'intérêt et d'actualité :

Dès qu'on a lu les premières pages du rapport de M. de Mornay sur les marchés de Marseille, on comprend parfaitement pourquoi les sieurs Gent et Esquiros ont réclamé contre la publication de cet acte d'accusation. Ces deux individus ont gaspillé les fonds de l'Etat avec une désinvolture toute républicaine : le citoyen Esquiros a profité de ses fonctions pour se fournir de linge et de bottes; il a acheté, avec les deniers publics, du vin et de l'eau-de-vie, des liqueurs et des cigares; il a payé des voitures à ses amis, des bouquets à... ? Il a donné des permis de circulation à des dames voyageant soi-disant pour un *service public*, etc.

En arrivant à Marseille, Gent achetait la place de préfet à Esquiros, moyennant 4,000 fr. :

c'est peu, si l'on songe à tous les bénéfices qu'Esquiros tirait de sa situation ! Dès le 8 septembre, cet administrateur extraordinaire avait créé, pour les besoins spéciaux de la préfecture et de ses hôtes, une caisse spéciale confiée d'abord à un *trésorier payeur*, puis à un *trésorier-intendant général de l'hôtel de la préfecture*. Cette caisse spéciale était destinée à solder des dépenses non moins extraordinaires que celui qui les faisait. C'est ainsi que nous trouvons cette mention : *Cuisine de la préfecture pour les administrateurs, 17,128 fr.*

Le citoyen Esquiros, qui voulait se rattraper des privations de l'exil, avait monté sa cuisine sur un pied vraiment royal. Voici les dépenses du personnel de cette cuisine pendant une semaine :

Premier chef.....	7 fr. par jour	49 »
2 <sup>e</sup> chef.....	5 —	35 »
Aide.....	3 —	21 »
Gargon de commission..	3 —	21 »
Laveur.....	3 —	21 »
2 <sup>e</sup> aide.....	3 —	21 »
Chef cambusier.....	4 —	28 »
Total pour sept journées.....		196 »

Ajoutez à cela un *maître d'hôtel* qui a touché deux cent dix francs pour quarante-deux journées, et un *économiste à la cuisine de la préfecture* aux appointements de 7 fr. par jour.

Deux valets de chambre à 4 et 5 fr. par jour, une femme de chambre attachée spécialement à la personne de l'administrateur, un cocher et un palefrenier, complétaient la *maison civile* du citoyen Esquiros. Quant à sa maison militaire, elle se compose d'une garde civique, plus ou moins nombreuse, mais toujours largement nourrie et plus largement payée. Chaque homme recevait une solde de 4 fr. par jour; de plus des gratifications de 100 fr. par tête furent distribuées au moment du licenciement.

Les dépenses journalières étaient en proportion de ce personnel :

Sur les notes, dit le rapporteur, figurent du Château-Laffite et du Château-Margaut à 7 et 8 fr. la bouteille, du Château-la-Rose à 5 fr., du Malaga, du Marsala, etc., des truffes, du gibier, des sirops, bombes glacées, punch, gâteaux, etc., des liqueurs, cognac vieux, chartreuse, madère vieux, vermouth de Turin, etc.

**Voici quelques-unes de ces notes !**

Livrés 2 armoires Malaga sec.	45 » — 90 »	
12 bout. Chat. Laffite, 1858	7 — 84 »	
12 — Margaut.....	7 — 84 »	
12 — Larose.....	5 — 60 »	
12 — Graves.....	3 — 36 »	
25 — Médoc.....	2 — 50 »	
Total.....		404 »
4,100 litres vin ordinaire rouge,	à 0,35 c.....	385 »
400 litres Malaga, à 2 fr.....		200 »
75 litres Marsala, à 2 fr. 22 c.....		168 »
2 caisses vermouth de Turin, à 30 fr. la caisse.....		60 »
120 litres vinaigre blanc, à 73 cent. le litre.....		90 »
2 caisses Chartreuse, à 75 fr. la caisse.....		144 »
220 litres Langlade, à 52 fr. l'hect. ....		1144 »
Total.....		1,162 15

Doit M. Alphonse Esquiros, préfet des Bouches-du-Rhône, à Daruis et Co, confiseurs, maison Castelmuro.

3/2 bouteilles sirops.....	4 50	
1 bombe glacée.....	12 »	
2 assiettes petits fours.....	5 »	
2/2 bouteilles sirops.....	3 »	
2 milles feules.....	5 »	
2 assiettes petits fours.....	5 »	
4/2 bouteilles orgéat, limon.....	6 »	
12 punches glacés.....	9 »	
1 gâteau bombe.....	6 »	
4/2 bouteilles sirops.....	6 »	
130 grammes raisins secs.....	» 65	
1 vol-au-vent.....	2 »	
2 assiettes petits fours.....	5 »	
4 cambacérés.....	5 »	
1 bombe glacée.....	10 »	
2/2 bouteilles groseille.....	3 »	
2/2 — orgéat et groseille.....	3 »	
2/2 — groseille.....	3 »	
1/2 — sirop mètres.....	2 25	
4/2 — sirop citron.....	1 50	
Total.....		96 90

Les notes de comestibles sont trop considérables pour que nous puissions les donner en entier. Ce qui en ressort, c'est que le citoyen

Esquiros avait un faible sur la bonne chère, et qu'il mettait tous ses soins à bien manger, ou plutôt à manger beaucoup. Tous les jours les cuisiniers lui servaient des volailles, des ris de veau, du gibier, — la chasse était prohibée, — des poissons fins, des truffes, etc.

Ah ! c'était une joyeuse vie, et nous comprenons que messieurs les radicaux soient pressés de recommencer.

Non-seulement le citoyen Esquiros se nourrissait, se logeait, se chauffait, en dehors de ses appointements, mais il avait encore la prétention de monter sa maison, de s'habiller, de payer ses petites dépenses les plus personnelles aux frais de l'Etat.

C'est ainsi que nous trouvons la facture suivante, acquittée plus tard par le citoyen Gent :

24 couverts, table baguette.....	150 »
24 cafés —.....	40 »
24 couteaux table ivoire.....	66 »
24 — dessert.....	46 »
4 potage baguette.....	45 »
24 couverts — table.....	150 »
24 couteaux table ivoire.....	66 »
1 caetière griffe, bouton grenade, 12 tasses.....	87 »
7 grammes pour 50 centimes.....	3 50
4 huillier balustre, cristaux unis....	54 »
677 50	

Puis c'était un achat de mobilier pour 5,656 fr. 50; puis des frais personnels montant à 2,876 fr. 75; blanchissage de linge des citoyens Esquiros, Delpech et Baume, caisses de cigares extra à 30 c., étoffes pour robes, chemises, chaussures, etc...

Le citoyen Esquiros, prodigue de l'argent de l'Etat, accordait quinze cents francs de secours à des procris politiques, prêtait mille francs à la Ligue du Midi, remettait cent francs à une dame Poitevin : à quel titre ? il n'y a pas de reçu.

Il trouvait tout naturel de solder sur la caisse de la préfecture les frais de l'enterrement civil de son fils, soit 595 fr.; plus 107 paires de gants blancs pour le même objet, 275 fr. Puis il se faisait fournir des cigares.

Enfin, il achetait des bouquets, toujours au compte de l'Etat, comme le prouve la note suivante :

Marseille, le 17 octobre 1870.

Avoir fait six bouquets pour le compte de la préfecture, de 5 francs chaque; total : trente francs.

Pour qui ces bouquets ? — Faut-il rapprocher ces dépenses de certains permis de circulation sur les lignes de chemins de fer donnés à des amis du citoyen Esquiros ?

Ce préfet, d'une école spéciale, ne regardait pas à l'argent... de l'Etat, quand il s'agissait de venir en aide à tous les mendiants républicains qui formaient sa cour. Le 12 octobre, il faisait remettre à onze individus, dont la profession n'est pas indiquée, des indemnités de 100 fr. pour *services rendus*. Quels services ? Il entretenait des délégués qu'il envoyait en mission.

Note des frais pour 2 délégué 2 cavallier 3 chevaux; 2 jour den le département des Bouches-du-Rhône (sic).

Savoir :

Frais. Tout compris. Mangér. Couchet (sic).	
Le 22 octobre	
Et 23 —	
Et 24 — le tout soixante-trois franc.	
Les délaigué Morel et Menard conseillet départemental	
Et deux ordonnance de la préfecture (sic).	
Fr. 63	

Il payait des courses de voiture à ses amis, qui en abusaient sans le moindre scrupule : témoin le sieur Gustave Naquet, préfet de la Corse, qui se faisait rembourser huit heures de fiacre un jour et treize heures le lendemain.

Autres exemples :

Bon pour une heure et demie de voiture pour conduire Rouvier à la réception de Garibaldi.

F. 3 50.

Pour acquit :

Signé : Ch. DOLE.

6 octobre 1870.

Pour la poursuite d'espions, de jésuites suspects et de conspiration chez M. Simon David.

Deux courses de voiture.

Pour acquit :

Signé : F. CHEVALIER.

Sur les chemins de fer, c'était la même chose, si bien que, pour les transports gratuits impo-

sés à Marseille par voie de réquisition, la Compagnie demande 40,000 francs.

La plupart du temps le citoyen Esquiros réclamait le transport gratuit sans indiquer de motifs; il est à remarquer que c'était spécialement pour des femmes : les citoyennes Grosbois et Durand; madame Raymond, à laquelle il faisait donner un coupé-lit, etc... Etait-ce pour le service de l'Etat ou de la préfecture que voyageaient ces dames ? Deux membres de la famille Gambetta, les sieurs Joseph et Nicolas, qui n'avaient d'autres titres que leur parenté avec le dictateur, obtinrent la même faveur.

En somme, si dans une maison de commerce un employé se livrait, avec l'argent de son patron, à des fantaisies de toutes sortes, s'il s'offrait de bons diners, de chemises, des bottes, des meubles, de la chartreuse, des cigares, etc., il ne tarderait pas à être renvoyé devant la cour d'assises, qui statuerait sur son sort.

Eh bien ! M. Esquiros, fonctionnaire, a vécu pendant toute la durée de ses fonctions aux frais de l'Etat, et aujourd'hui non-seulement on ne lui demande pas compte de sa conduite, mais on ne lui fait même pas rembourser les sommes dépensées pour son usage personnel. Il siège à l'Assemblée et vote les impôts que nous devons payer pour acquitter les notes de ses fournisseurs, les frais de ses parties fines et de ses galanteries !

**Lettres politiques.**

VIII

Notre dernière correspondance constatait l'impression profonde que les élections du 27 mai laissaient après elles.

Malgré les efforts tentés depuis huit jours par les victorieux du dernier scrutin, cette impression n'est pas encore dissipée, et les élections du 11 mai, ne contribueront pas à ramener les esprits à la sécurité et les valeurs à la hausse.

Dans la situation triomphante où vient de se lever la décision électorale, la République française, le *Sicéle* et le *Corsaire* devaient naturellement adopter le ton modeste, contenu, qui est de bon goût en pareille circonstance. Il eut été plus que maladroit d'étaler, aux yeux du public, une joie exaltante et incongrue, et de laisser voir toute l'importance du succès acquis, au risque de semer l'alarme et de compromettre ainsi le bénéfice de la victoire.

Le langage des feuilles radicales, mesuré, plein d'atténuations, plein de respect à l'adresse de M. Thiers, nous rappelle le style des proclamations de certains généraux, qui, après avoir ravagé un pays, protestent de la pureté de leurs intentions et de leurs dispositions bienveillantes pour les vaincus. Dissimulations vaines, précautions oratoires superflues; le coup est porté, et il n'appartient plus aux feuilles de la gauche d'en modifier les conséquences.

Depuis l'avènement de M. Barodet et Dupont, bien des yeux se sont ouverts, bien des républicains confiants ont fait un brusque mouvement de recul, bien des conservateurs ont tendu instinctivement les mains dans le vide pour chercher d'autres mains et former une chaîne contre l'incendie, dont les premières étincelles venaient de leur brûler le visage; bien des hommes attachés par principe ou par affection à une dynastie, ont eu conscience de leur impossibilité d'agir en restant retranchés dans leur opinion, loin de toute concession et de toute tolérance.

Mais ces individualités, ces groupes, séparés hier par la rivalité de leurs aspirations parallèles, habitués à se traiter en ennemis, peut-être en vertu de cette loi étrange, qui semble creuser plus profondément la séparation entre les opinions voisines qu'entre les principes diamétralement opposés, tous ces tronçons éparés, qui ont pourtant un lien commun, s'agitent stérilement, se cherchent à tâtons et appellent en secret l'initiative organisatrice qui la disciplinera et en formera une masse résistante.

C'est le devoir de la presse conservatrice à laquelle ce journal à l'honneur d'appartenir, de provoquer partout cette initiative, d'insister, et d'insister encore, sur sa nécessité, en lui consacrant tout ce dont elle dispose d'influence et de publicité.

Nous ne le savons que trop, ce qui fait l'impuissance du parti conservateur, c'est son état d'immobilité et d'indifférence. Ce parti s'accommodait d'une tranquillité au jour le jour. L'idée que cette quiétude de végétal peut, à un moment donné, faire place à l'effarement et à la terreur, lui est tellement antipathique, qu'il l'éloigne systématiquement; absorbé dans le présent il ne demande qu'une chose comme Diogène, c'est qu'on ne lui intercepte pas son soleil, et il faut la rude secousse des dernières élections, pour le faire redresser, et pour l'obliger à contempler le péril.

Mais il n'y a pas à s'y tromper et l'instant de réveil sera court. Quelque rapproché que soit le péril, s'il n'est pas absolument immédiat, s'il s'écoule un intervalle entre la démonstration qui avertit et l'action qui frappe, ce répit suffira pour faire s'évanouir

les résolutions et replonger dans l'assoupissement le parti tout entier.  
Il est comme la divinité somnolente dont parle un de nos classiques :

Qui lasse de parler succombant sous l'effort ;  
Souspire, étend les bras, ferme l'œil et s'endort.

Hâtons-nous donc de mettre à profit cette heure de clairvoyance.

Entré nous et la révolution, furieuse de sa récente défaite, il ne reste plus qu'une barrière : l'Assemblée nationale, ou plutôt la fraction saine de cette Assemblée. La session qui va s'ouvrir sera marquée par un dernier et décisif effort, sous lequel la bascule politique de M. Thiers doit être inévitablement brisée. Assez longtemps la majorité s'est pliée au système de temporisation avec lequel on la détruit pièce à pièce ; elle revient pleine de l'alarme du pays, interprète du sentiment général, qui considère comme désastreuse toute prolongation de la politique à deux faces.

Bon gré, malgré, M. Thiers devra se prononcer pour ou contre elle.

Le fameux article 4, réclamé par la minorité de la commission des Trente comme une arme aux mains du gouvernement, va précisément le placer dans une alternative à laquelle il ne pourra échapper. Cet article 4, ainsi que chacun peut se le rappeler, laisse au gouvernement l'initiative des projets de lois constitutionnelles ; or, la loi sur la transmission des pouvoirs législatifs et exécutifs, la loi sur la composition et les attributions de la deuxième Chambre, enfin, la loi électorale rencontrent depuis longtemps de vives objections dans les rangs de la gauche.

S'il rédige ses projets dans le sens conservateur, le gouvernement répudie ostensiblement et sans retour les hommes qu'il ménageait encore.

S'il pousse, au contraire, ses déplorables complaisances jusqu'à satisfaire sur ce point le parti radical, il engage la lutte définitive avec la droite.

L'ancienne majorité quitte alors la voie des remontrances officieuses, des humbles sollicitations, des démarches dans le genre de celle du 20 juin, ridiculisée sous le nom de *démarche des bonnets à poils*, et elle entre sur le terrain d'une opposition formelle ; la procédure des *actes respectueux* épuisée, il ne lui reste qu'à passer outre.

On ne peut connaître encore l'attitude du président de la République, et toutes les prévisions émises jusqu'à présent sont, à notre avis, de pures hypothèses. Il est impossible de pressentir cette attitude par la raison bien simple, que M. Thiers, assailli de tous côtés, surpris par l'échec de son candidat, et cramponné encore à sa politique semi-monarchique, semi-républicaine, n'a vraisemblablement rien résolu.

Aucun parti, au reste, ne peut se flatter de le dominer. Quand il semble accorder le plus de concession, c'est qu'il vous tient complètement à sa merci.

N'oublions pas que M. Thiers a formulé quelque part ce jugement un peu machiavélique :

« Ceux qui gouvernent un parti par leur influence et qui veulent en rester maîtres doivent le flatter toujours, rapporter sans cesse à lui le pouvoir qu'ils exercent, et tout en le gouvernant, paraître lui obéir. »

Attendons donc les événements et, en attendant, ne comptons que sur deux choses :

L'union de tous les partis honnêtes sur le terrain de la préservation sociale, et les lois que l'Assemblée nous prépare.

Alfred DU PRADEIX.

**Nouvelles d'Espagne**

**Frontières des Pyrénées, 11 mai.**

Deux défaites successives, l'une à Eraul, l'autre près d'Estella, infligées aux troupes républicaines par les généraux carlistes Dorregaray et Ollo, les ont tellement démoralisées que le gouverneur de la province de Navarre a dû publier une circulaire dont l'importance n'échappera à personne et qui révèle l'anxiété excessive des représentants de MM. Castelar, Pl. Calmeron.

Nous traduisons textuellement :

« *Supplément au Bulletin officiel du gouvernement de la province de Navarre, 6 mai.*

« Fidèle à ma détermination de ne jamais cacher la vérité, je me vois forcé d'annoncer aux habitants de cette province que, suivant les dernières nouvelles, la colonne Navarro a eu hier une rencontre malheureuse à Eraul avec les factions de Dorregaray et Ollo.

« Ledit colonel, le lieutenant-colonel Martinez, du régiment de Sevilla, et un commandant du génie sont au nombre des prisonniers. Les carlistes se sont emparés de l'une des deux pièces d'artillerie.

« Navarrais !

« La guerre que nous soutenons est juste,

« nous combattons au nom de la liberté, de la civilisation et de l'ordre contre les partisans fanatiques de l'absolutisme et de l'ignorance.

« Le fâcheux échec que nous venons d'essuyer doit servir à ranimer l'énergie de tous ceux qui aiment la cause de la justice et du droit, et à hâter l'heure de l'extermination des rebelles. »

« Le gouverneur,

(Signé : ) JUSTO MARIA FAVALA.

« Pampelune, 6 mai 1873. »

Pendant que cette autorité provinciale publiait un avis si authentique de la défaite des républicains, la *Gaceta de Madrid* donnait l'extrait mensonger ci après de ses dépêches télégraphiques :

« *Provinces Basques et Navarre.* — La dissolution de la bande Dorregaray par les troupes du colonel Costa se confirme ; plusieurs des carlistes dispersés errent dans les villages de la Rivera, prêts à accepter l'indulto. »

Le cynisme de cette invention dépasse celui des nouvelles de l'abdication de don Carlos, de la rentrée en France de son frère, don Alphonse, etc., etc.

Toute la presse de Madrid est unanime pour condamner ces ridicules manœuvres qui ne trompent plus ni les Espagnols ni les étrangers.

La meilleure preuve des progrès des forces carlistes est le retour en Navarre du général Novilas, nouveau ministre de la guerre avec six nouveaux bataillons, quatre escadrons et plusieurs pièces d'artillerie.

Résumons maintenant nos dépêches officielles de Vitoria et de Pampelune.

Le colonel Navarro avait 1,500 républicains sous ses ordres ; nos amis ont fait 1,000 prisonniers, parmi lesquels ce chef, son état-major, son escorte, une grande partie du bataillon de chasseurs de Barastro ; ils ont pris deux pièces d'artillerie et la caisse avec 30,000 fr.

Les républicains auraient eu 200 morts ou blessés, puisque 300, pas plus, se sont réfugiés à la débânde dans Estella.

La colonne républicaine Costa, qui était à Maeshe, a dû, devant ce désastre, s'enfermer dans Vitoria, d'où elle n'ose pas sortir. Quant à une autre colonne commandée par Maldonado elle est littéralement cernée sur la frontière de la Navarre par les volontaires de Lizarraga, Martinez, Zalduendo et Santa-Cruz, qui opèrent sous l'habile direction du général don Joaquin Elio, dont nous avons annoncé l'entrée en Navarre.

Encore deux victoires carlistes et la ligue de l'Ebre sera franche.

**Chronique locale**

et méridionale.

Décidément le concours agricole ne marche pas. Il arrive même une chose assez étrange : les exposants ne savent à qui s'adresser pour livrer leurs produits. M. le délégué du gouvernement brille par son absence. Et nous sommes au 15 mai ; et le Concours régional s'ouvre le 17 !

L'Exposition artistique et industrielle dépassera toutes les espérances, grâce aux soins de la Commission. L'ouverture, contrairement à l'affiche officielle, qui la fixe au 15, n'aura lieu que le 17 mai.

Une exposition scolaire sera ouverte au second étage de l'Hôtel-de-Ville de Cahors, du dimanche 18 au lundi 26 mai 1873.

Entrée gratuite tous les jours, de deux à quatre heures de l'après-midi pour le public, et de dix à onze heures du matin pour les membres du corps enseignant.

**PÈLERINAGE DE NOTRE-DAME-DE-LOURDES.**

Messieurs les membres du comité du pèlerinage de Libos à Notre-Dame-de-Lourdes, ont l'honneur de faire connaître aux personnes qui désirent faire ce pieux voyage, les dernières instructions fournies par la Compagnie d'Orléans. Le pèlerinage est fixé au lundi 9 juin 1873.

Marche du train :  
Départ de Libos le 9 juin, à 9 heures du soir,

arrivée à Lourdes le 10 juin, à 5 heures du matin.

Départ de Lourdes le 10 juin, à 10 heures du soir, arrivée à Libos le 11 juin, à 4 heures du matin.

Le train s'arrêtera aux stations de Trentels-Ladignac et de Penne, pour prendre les pèlerins de ces localités. Prière à tous les intéressés de se trouver aux stations sus-dites, à l'heure fixée pour le départ de Libos, afin de ne pas causer du retard au train.

Le prix des places est fixé : à 17 fr. 45 c. les secondes, et 13 fr. 70 c. les troisièmes. On pourra faire le voyage en première classe si on en fait la demande avant le 20 mai ; à cette époque, toutes les adhésions devront être connues, et le montant des places sera versé entre les mains de M. le curé de Libos, délégué à cet effet par le comité.

Agréer etc.

J. CAYLA, curé de Libos.

**CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS.**

**PÈLERINAGE A ROCAMADOUR**

Réduction de 40 0/0 sur le prix ordinaire des places.

La COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS, a l'honneur de prévenir le public, qu'à l'occasion du pèlerinage qui doit avoir lieu à Rocamadour dans les mois de mai et de septembre prochain, il sera délivré chaque jour, pendant ces mois, des billets, *aller et retour*, de toutes classes, pour Rocamadour, avec réduction de 40 p. 0/0, aux gares de :

Rodez, de Montauban, d'Aurillac et de Capdenac ;

De Toulouse, d'Albi et de Lexos ;

De Limoges, de Brives et de Tulle ; ainsi qu'aux gares et stations comprises entre ces divers points.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons la nouvelle d'un accident qui est arrivé hier à la caserne de gendarmerie.

Le nommé Orsini, gendarme, avait été envoyé à Cahors depuis le 23 mars dernier. D'un caractère fort doux, il était estimé de ses chefs et aimé de ses camarades, mais d'un naturel fort impressionnable, comme le sont en général tous les Corses, il avait été vivement ému par nos récents désastres. Depuis quelques jours, il donnait des signes d'aliénation mentale, au point qu'on avait été obligé de le faire surveiller. Hier, il est parvenu à se dérober à la surveillance de son gardien et s'est précipité par la fenêtre, sur le pavé. La fenêtre a une élévation au-dessus du sol de 10 mètres 50 centimètres, cependant on n'a constaté aucune fracture ou foulure sérieuse. On lui a fait prendre un bain, et il a pu partir ce matin pour l'hôpital de Toulouse sur lequel il a été dirigé, sous l'escorte de deux de ses camarades et d'un sous-officier.

**LYCÉE DE CAHORS**

Compositions du 28 avril au 3 mai.

*Mathématiques élémentaires.*  
Version latine : 1 Lachaise, 2 de Valon.  
*Philosophie.*  
Mathématiques : 1 Deloncle, 2 Serrano.  
*Mathématiques préparatoires.*  
Narration française : 1 Gez, 2 Farques.  
Mathématiques : 1 Gasc, 2 Gez.  
Histoire : 1 Gasc, 2 Fargues.

*Rhétorique.*  
id. 1 Linol, 2 Depeyre.

*Seconde.*  
Mathématiques : 1 Amadiou, 2 Dupuy.

*Troisième.*  
Histoire : 1 de Valon, 2 Dentraygues.

*Cinquième.*  
Version grecque : 1 Castagné, 2 Cagnac.

*Sixième.*  
id. 1 Bertrand, 2 Valat.

*Enseignement spécial. — Troisième année.*  
Narration française : 1 Rozières, 2 Bonnet.

*Deuxième année.*  
Physique : 1 Cros, 2 Favarel.

*Première année.*  
Français : 1 Vicussens, 2 Bonnet.

*Année préparatoire.*  
Anglais : 1 Soulié, 2 Pasquet.

Le Proviseur,

RICHAUD.

Nous lisons dans le *Journal du Tarn* :

Par décision récente de M. le Ministre de l'instruction publique, M. Baudel, professeur de seconde au lycée d'Albi, est nommé, sur sa demande, au lycée de Cahors, sa ville natale. Cet excellent professeur emporte dans sa nouvelle résidence les regrets de ses élèves et l'estime de tous ceux qui l'ont connu.

Nous espérons que la satisfaction que vient d'obtenir M. Baudel n'interrompra pas le cours d'un intéressant travail sur le collège et le lycée d'Albi, dont il était chargé et qui touchait presque à son terme.

E. D.

**FOIRE DE CAHORS DU 10 MAI 1873.**

La foire n'a pas été belle à cause des travaux des champs dans les campagnes. Il n'y a presque pas eu de bestiaux : 50 paires de bœufs, 60 petits cochons, 200 brebis. Il s'est fait très peu d'affaires. Les prix sont les mêmes que ceux de la dernière foire. Baisse sur toutes les catégories de bestiaux.

Marché aux grains : 550 hectolitres de blé, mises en vente ; 372 ont été vendues avec la moyenne de 25 fr. 35 c., l'hectolitre ; mais à raison de 12 fr. 45 c. l'hectolitre.

Pour la chronique locale, A. Layrou.

**CHEMIN DE FER DU MÉDOC**

CAPITAL ACTIONS : 10 MILLIONS. — OBLIGATIONS : 7 MILLIONS.

**ÉMISSION**

DE

**4,820 Bons de Subvention de 1,000 fr.**

(DIVISIBLES EN 24,100 COUPURES DE 200 FR.)

Rapportant 60 fr. par an, payables, 30 fr. le 1<sup>er</sup> Mars et 30 fr. le 1<sup>er</sup> Septembre.

**REMBOURSABLES AU PAIR EN CINQ ANS**

PAR DIX TIRAGES SEMESTRIELS

à partir de février 1875, aux époques

correspondant aux paiements de l'Etat.

Cette émission est autorisée par lettre du Ministre des Travaux publics, en date du 26 avril 1873.

La subvention de l'Etat de 4,650,000 fr. et celle du département de la Gironde à concurrence de 1,000,000 fr. (le tout à toucher au Trésor public, ainsi qu'il résulte de la loi votée par l'Assemblée nationale en date du 22 février 1873), sont spécialement affectées au service des intérêts et du remboursement des 4,820 Bons de 1,000 fr.

Les travaux seront entièrement terminés avant même l'échéance du premier terme de la subvention.

**CONDITIONS D'ÉMISSION.**

100 fr. en souscrivant, ci.....	100 f.
100 après admission, ci.....	100
200 le 15 juillet 1873, ci.....	200
200 le 1 <sup>er</sup> septembre 1873 (moins le 1 <sup>er</sup> coupon de 30 fr.), ci.....	170
200 le 15 novembre 1873, ci.....	200
170 le 15 janvier 1874, ci.....	170

Total : 970f. Mais somme réelle à déboursier. 940

Les versements seront du cinquième par coupure de 200 fr.

Bonification 6 0/0 sur versements anticipés.

En libérant de suite on n'aura à verser que 951 fr. 20 par bon de 1,000 fr. jouissance du 1<sup>er</sup> mars dernier.

Par leur amortissement rapide, les Bons procurent un placement de 8 p. 0/0.

**LES SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUES**

A PARTIR DU 20 MAI 1873.

Dans les bureaux de la Compagnie du Chemin de fer du Médoc, 78, rue d'Anjou, à Paris.

Chez M. E. de Werbrouck, banquier, 5, rue Saint-Georges, à Paris ;

Chez tous les Banquiers et Agents de change correspondants de M. E. de Werbrouck, dans les départements.

On peut également souscrire en versant au crédit de M. E. de Werbrouck dans toutes les succursales de la Banque de France, ou par lettres chargées.

La clôture aura lieu aussitôt l'émission couverte. — Les souscriptions venant après la demande des 4,820 bons seront refusées.

**Bourse de Paris.**

Paris, 15 mai 1873, soir.

Rente 3 p. % .....	54,50
— 4 1/2 p. % .....	77,25
— 5 p. % .....	87,40
— 5 p. % .....	86,20

Annonces

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine par la délicate farine de Santé Revalescière Du Barry, de Londres. Vendue maintenant en état torréfié, elle n'exige plus qu'une seule minute de cuisson.

Tout malade trouve, par la douce Revalescière Du Barry, santé énergie, appétit, bonne digestion et bon sommeil. Elle combat avec succès, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dysenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse cervicale et sang. 175,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, M<sup>me</sup> la marquise de Bréhan, etc., etc.

Certificat n° 56,935.  
Barr (Bas-Rhin), 4 juin 1881.  
Monsieur. — La Revalescière a agi sur moi merveilleusement : mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse. Mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est revenu admirablement, et la pression et le serrement de ma tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus.  
DAVID RUFF, propriétaire.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecines. En boîtes 1/4 k., 2 fr. 25; 1/2 k., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière qu'on peut manger en tout temps se vendent en boîtes de 4 et 7 francs. — La Revalescière Chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois mieux que la viande, et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Cahors, chez Vinel, pharmacien, Du BARRY et Co, 26, place Vendôme, Paris.

Crédit foncier de France.  
Emission à 435 fr. d'Obligations foncières de 500 fr. 5 0/0 — Emissions au pair d'Obligations communales. 51/2 0/0, à 5, 6, 7, 8, 9, ou 10 ans d'échéance. — On souscrit : à Paris au Crédit foncier de France, rue Neuve-des-Capucines, n° 19; — dans les départements, aux Recettes des finances, chez MM les notaires et chez tous les correspondants du Crédit foncier.  
On peut chez les mêmes intermédiaires se procurer, au cours, des obligations communales 5 % rapportant 15 francs et remboursables à 300 fr.

L'AVENIR NATIONAL  
JOURNAL RÉPUBLICAIN DU SOIR  
VIENT DE SE TRANSFORMER  
Il publie chaque jour : Les nouvelles de cinq heures, le cours de la Bourse, les dépêches télégraphiques, des lettres de Versailles, de province et de

l'étranger, une chronique sur un sujet d'actualité, les informations les plus complètes, des articles de politique, d'économie, de finances, de théâtre, de musique, des variétés littéraires et scientifiques, un bulletin financier et commercial, et les débats judiciaires, etc., etc.  
Il s'est assuré la collaboration des romanciers les plus en renom : MM. Hector Malot, Marc-Bayeux, M.-L. Gagneur, Emile Zola, Tony Révillon, Robert Halt, Léon Cladel, Fulgence Girard, Gabriel Guillemot, Henry Maret, etc., etc.  
Tous les Dimanches, une page entière du Journal est consacrée à une revue de la semaine financière, industrielle, commerciale et agricole, par M. Monbel.  
Mardi prochain, 14 mars L'Avenir national commencera LE PETIT-FILS DE M. DIMANCHE, grand roman-feuilleton, par Marc-Bayeux.

ABONNEMENTS :		ABONNEMENTS :	
PARIS		DÉPARTEMENTS	
Un an.....	34 fr.	Un an.....	64 fr.
Six mois.....	27	Six mois.....	32
Trois mois.....	13 30	Trois mois.....	16
Un Numéro, 15 cent.		Un Numéro, 20 cent.	

pour l'étranger, le port en sus pour l'étranger, le port en sus

Pour tous les extraits et articles non signés A. Layton.

GRAND ÉTABLISSE<sup>MT</sup> DE PHOTOGRAPHIE

10, rue de la Mairie, maison Nouyrit, à Cahors

M. Gustave KOLB,

Ex-Photographe, à Strasbourg

A l'honneur de prévenir le Public qu'il peut satisfaire aux commandes qui lui seront faites pour la PHOTOGRAPHIE en tous genres et de toutes grandeurs.

LES ATELIERS DE POSE

sont ouverts tous les jours, de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

A louer à suite de décès

Pour entrer en jouissance le premier juin prochain,

L'Hôtel du Lion d'or

S'adresser à M. Bladinet, à Cajarc (Lot) qui en est propriétaire.

Cet Hôtel se compose de vastes Ecuries et Remises, et a deux descentes de voitures, faisant un service régulier de Cahors à Figeac.

PAPETERIE COOPÉRATIVE D'ANGOULÊME

LAROCHE-JOUBERT, LACROIX ET C<sup>e</sup>

Les papiers portant L.-J. D. L. et C<sup>e</sup>, en filigramme, sont garantis exempts de poudre minérale quelconque.

Se trouvent, en France et à l'étranger, dans tous les magasins qui vendent du papier



PLUS DE CHEVAUX COURONNES!  
Guérison prompte et sans trace des chutes, ecchymoses, piqûres, dartres, ardeurs, réparation exacte du poil, par le Réparateur Tricard. Flac. de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instr.  
Dépôt gén. : Pharm. TRICARD, aux Terres, 47, Paris. Se trouve dans les Pharmacies.

LA NATIONALE

COMPAGNIE D'ASSURANCES SUR LA VIE  
Etablie à Paris, rue de Grammont, et rue du Quatre-Septembre, 18  
Anciennement COMPAGNIE ROYALE

Fonds de garantie : 110 millions

Constitution immédiate d'un capital payable au décès de l'Assuré  
PAR L'ASSURANCE EN CAS DE DÉCÈS POUR LA VIE ENTIÈRE  
Participation dans les bénéfices de la Compagnie

Augmentation du revenu  
PAR LA RENTE VIAGÈRE IMMÉDIATE OU DIFFÉRÉE

Capitaux payés aux Assurés décédés depuis l'origine de la Société..... 22,327,263 f  
Ariérages payés aux rentiers..... 118,492,911 f

S'adresser pour les renseignements à MM. Bénéch, Cahors; Puel, à Figeac; Lacambre, à Gourdon; Bap<sup>te</sup> Plannion, à Souillac.

On demande dans les villes et les campagnes, des représentants pour un article spécial utile à tout le monde.

Toute personne active, homme ou dame, pourra, dans ses loisirs, se faire un revenu qui peut dépasser fr. 1,000 par an S'adresser franco à M. J. A. poste restante à Chaux-de-Fonds (Suisse). Affranchir avec un timbre poste de 30 cent.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



MARIE BLANC

FLEURISTE A CAHORS

SUCESSEUR DE MARIE MILLERAT

Magasin maison IZARN, juge, boulevard Sud en face le café Ferran.

Bouquets d'église et de fête votive. — Vierges et St-Joseph de toute grandeur. Globes garnis et Globes avec socle. — Cylindres ronds et Cylindres ovales. — Couronnes nuptiales et Couronnes mortuaires. — Médallions. — Feuillages assortis. — Papiers de toute couleur. — Grand assortiment de vases en porcelaine et vases garnis. — Grand dépôt de Couronnes immortelles. Couronnement mortuaire à louer.

Amérique

On offre des salaires fort élevés aux ouvriers et cultivateurs. — Terres gratis. — Voyage à prix réduits. — Envoi gratis et franco et brochures. Avantages exceptionnels. — Ecrire à l'Agence Américaine, 13, Boulevard St-Martin, Paris.

PHOTOGRAPHIE HONORÉ

MÉDAILLE

A UNE EXPOSITION ARTISTIQUE

ET INTERNATIONALE

BONNEMER

MÉDAILLE

A UNE EXPOSITION ARTISTIQUE

ET RÉGIONALE

SUCESSEUR

Photographies de toutes dimensions. — Cartes visites camée. — Album, Vues, Portraits sur email cuit au feu et indestructible.

Vous pouvez vous convaincre de la supériorité de son travail, en examinant ses PHOTOGRAPHIES, exposées à la Mairie, qui toutes ont été faites et finies dans ses Ateliers, boulevard Sud, à Cahors.

Ateliers ouverts de 8 heures du matin à 5 heures du soir.

On fournit des épreuves avant d'exécuter la commande.

Aux Asthmatiques.

Guérison certaine par M. AUBRÉE, médecin-pharmacien, à La Ferté-Vidame (Eure-et-Loir). Brochure explicative : 40 centimes.

HYDROPSIE, RÉTENTIONS D'URINE, GRAVELLE

Douleurs néphrétiques, prompt guérison par le traitement spécial de M. AUBRÉE. Prix : 15 francs.

A VENDRE

LA MAISON CARAYON, avec Cour et Pressoir

Sise quai Ségur, en face la Promenade des Platanes.

Pour les renseignements : S'adresser à M. Toulza, aîné, ou à M<sup>me</sup> Labie, notaire, à Cahors.

A VENDRE

D'occasion  
Un DOG CART et une AMÉRICAINE, en très bon état, fabriqués chez M. Mercier, carrossier à Toulouse. S'adresser chez M. Escudé, carrossier, Galeries Fontenilles, Cahors.

AVIS

EXCELLENTE QUALITÉ DE PAIN. — GRAINES DE TOUTE SORTE.

chez CONTOU, boulanger, rue St-James, à Cahors.

A VENDRE D'OCCASION

Une machine locobobile d'une puissance de quatre à cinq chevaux vapeur, avec un batteur à grains montée sur un quatre roues permettant de la conduire en tout lieux avec timon et brancards pour bœufs et chevaux, pouvant se donner à de bonnes conditions; grande facilité pour le paiement. Pour traiter s'adresser au bureau du Journal.

Le 26 mai, à Périgueux (Hôtel des Messageries) commenceront les leçons de diction à l'usage des

BÈGUES

professées par M. CHERVIN, Officier d'Académie, Directeur-Fondateur de l'Institution des Bègues de Paris, avenue d'Eylau, 90. — (Ecrire.)

LA VULNÉRINE

GUÉRIT TOUTES LES BLESSURES  
Coups, Déchirures, Contusions, Brûlures, Morsures, Plaies récentes ou anciennes, sans récidive, Ulcères variqueux et autres, et fait disparaître l'écoulement.  
Arrête les Hémorragies, neutralise les Piqures d'insectes venimeux, des mouches dangereuses : abeilles, guêpes, cousins, araignées, scorpions et autres.  
Ce vrai trésor de la mère de famille et du chef d'atelier, basé sur les découvertes de la science et de la pratique, a été composé par MM. MAUREL père et fils, Docteurs de la Faculté de Paris, Professeurs de chimie et d'hygiène, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, anciens préparateurs des Cours du célèbre Vauquelin, au Muséum, etc.

ODEUR DES PIEDS

L'Hydrocraïne, Eau de Toilette hygiénique, détruit instantanément la mauvaise odeur de la sueur, qu'elle modère sans l'arrêter, permet de longues marches, est aussi un préservatif des engelures. — PHILIPPE et C<sup>e</sup>, rue d'Enghien, 24, à Paris, chez les Coiffeurs et Parfumeurs.